

Réflexions pratiques sur l'implantation d'un groupe d'hommes ayant été victimes d'agression sexuelle durant leur enfance

par Jean-Martin DESLAURIERS*, Cloé CANIVET**,
Martine HÉBERT*** et Natacha GOBOUT***

Summary

The following article provides an overview of the issue of sexual victimization in boys and men, in relation to the challenges raised by setting up a group therapy for these men within a specialized non-profit organism in Quebec, Canada. We present the central attributes observed as necessary for an adequate reception of men who have experienced child sexual abuse, and for setting up an appropriate group therapy. This article raises the question of the establishment of mutual support as a crucial element of best practices in this field of intervention and research.

Keywords: sexual victimisation, men, support group, mutual help

Mots-clés: victimisation sexuelle, hommes, groupe, aide mutuelle

1. La victimisation sexuelle au masculin, un problème présent, mais souvent oublié

Les Canadiens ont rapporté plus de 635 000 agressions sexuelles entre 2009 et 2014, alors que seulement 117 238 agressions sexuelles ont été déclarées à la police (Statistique Canada, 2017). Les études indiquent une prévalence d'hommes ayant été victimes d'agression sexuelle en enfance variant entre 7 à 37 % (Tourigny, Hébert, Joly, Cyr et Baril, 2008; Vaillancourt-Morel *et al.*, 2016). La majorité connaissait leur agresseur (Collin-Vézina et Turcotte, 2011) et, d'après le Ministère de la Santé Publique du Québec (MSPQ, 2014), la majorité des victimes de 13 ans et moins ont été agressées par un membre de leur famille. Chez les garçons, les agressions sexuelles sont susceptibles de survenir à un âge plus précoce. En effet, la moitié des garçons victimes d'agressions sexuelles rapportées à la police entre 2009 et 2014 avaient 13 ans ou moins, alors que cette proportion était de 23 % pour les filles, celles-ci étant plus à risque d'être victimisées à l'adolescence (MSPQ, 2014). La majorité des auteurs d'agressions sexuelles envers des garçons sont des hommes (80 %) (Negriff, Schneiderman, Smith, Schreyer et Trickett, 2014). Or, la proportion des femmes auteures d'agressions est 7 fois plus élevée (45 %) pour des crimes sexuels subis par les hommes qui ne sont pas perçus par ces hommes victimes comme une agression sexuelle, comparativement à

* Ph. D., École de travail social, Université d'Ottawa.

** BA, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal.

*** Ph. D., Département de sexologie, Université du Québec à Montréal.

celle observée pour ces crimes qui sont perçus comme une agression (6 %; Vaillancourt-Morel *et al.*, 2016).

La victimisation sexuelle est étroitement liée à d'autres formes de mauvais traitements susceptibles de causer d'autres types de traumatismes. Les victimes d'agression sexuelle en enfance sont ainsi, en moyenne, victimes de cinq autres formes de traumatismes tels que l'abus physique ou la négligence parentale. En effet, 31 % des hommes (en comparaison à 21 % des femmes) rapportent avoir été victimes d'abus physique en enfance (MacMillan, Tanaka, Duku, Vaillancourt et Boyle, 2013).

2. Un enjeu de santé publique négligé que les hommes dévoilent peu

Malgré sa prévalence et ses conséquences importantes, la victimisation sexuelle des garçons demeure un problème de santé publique négligé. Les services de prise en charge destinés aux hommes sont peu nombreux et les hommes dévoilent peu ces crimes (Hébert, Tourigny, Cyr et McDuff, 2009; Vaillancourt-Morel *et al.*, 2016). Notons que le faible dévoilement des hommes victimes est lié à des scores plus élevés de détresse psychologique et de stress post-traumatique (Hébert *et al.*, 2009). Un des facteurs à la base du sous-dévoilement est la honte inhérente à l'agression sexuelle en enfance (Daigneault, Tourigny et Hébert, 2006). À celle-ci s'ajoute la honte entretenue par la socialisation masculine, proscrivant aux hommes d'être étiquetés comme des «victimes» et, dans les cas où l'agresseur est un homme, celle liée au caractère homosexuel de l'agression. Les hommes victimes ont donc tendance à s'isoler et à réprimer leurs réactions post-traumatiques (Easton, Renner et O'Leary, 2013). Lors d'agressions sexuelles commises par des femmes, les hommes ont également moins tendance à rapporter ces événements comme étant des agressions sexuelles, notamment en fonction du mythe voulant qu'un homme ne puisse pas être abusé sexuellement par une femme (Vaillancourt-Morel *et al.*, 2016). D'ailleurs, il s'écoule en moyenne 42 ans entre le moment de l'agression et le moment du dévoilement des hommes (Dorais, 2002).

3. Les répercussions de l'agression sexuelle en enfance sur le plan psychologique et relationnel

Les victimes masculines présenteraient des symptômes particuliers à leur genre, dont des conséquences externalisées chez les hommes telles que l'agression tournée vers autrui (Brassard, Darveau, Péloquin, Lussier et Shaver, 2014; Gartner, 2005) et l'évitement Dhaliwal, Gauzas, Antonowicz et Ross (1996) (pour une revue de la documentation sur le sujet, voir Godbout, Canivet *et al.*, à paraître). Également, plusieurs répercussions relationnelles de l'agression sexuelle en enfance sont répertoriées telles que l'évitement de l'intimité, l'insatisfaction conjugale, les

difficultés à maintenir les relations intimes et la méfiance envers autrui (Dugal, Godbout *et al.*, 2017). Une relation à long terme entre l'agression sexuelle en enfance, un attachement insécurisant, la détresse psychologique et les difficultés conjugales a également été documentée chez les hommes victimes (Godbout, Sabourin et Lussier, 2007). Ce trauma interpersonnel rend les victimes plus sensibles à percevoir des signaux de rejet, d'abandon ou de perte et ainsi à se percevoir comme étant abîmées et indignes d'amour. L'anxiété d'abandon ou les craintes face à l'intimité, qui se cumulent au besoin de connexion humaine des victimes, les amènent à vivre de la détresse conjugale, des relations intimes ambivalentes, éphémères, conflictuelles, ou marquées par la violence (Godbout *et al.*, 2007, 2009, 2017).

Les écrits scientifiques révèlent deux principales trajectoires sur le plan des effets de l'abus sur la **sexualité** d'hommes victimisés: l'évitement et la compulsion (Vaillancourt-Morel *et al.*, 2015). L'évitement sexuel peut prendre la forme de l'aversion sexuelle, les attitudes sexuelles négatives et une vaste gamme de dysfonctions sexuelles (Staples, Rellini et Roberts, 2012). Inversement, la compulsion réfère plutôt aux préoccupations sexuelles excessives, aux relations sexuelles à un âge précoce, à un nombre de partenaires sexuels élevé, aux comportements sexuels à risque ou à concevoir les relations sexuelles comme étant nécessaires pour obtenir de l'affection (Vaillancourt-Morel *et al.*, 2016).

Suite à une agression sexuelle, l'homme victime peut exprimer une certaine confusion quant à son **orientation sexuelle**. Ceci est notamment dû au mythe de la masculinité qui proclame que l'homme est toujours ouvert à s'engager dans des activités sexuelles, ce qui fait qu'il ne peut donc pas être agressé sexuellement. Par exemple, un homme hétérosexuel abusé par une femme, qui internalise ce mythe, se questionnera sur son orientation sexuelle et pourrait même en venir à la rejeter; parce qu'il n'avait pas envie d'avoir une relation sexuelle avec une femme ou encore parce que la sexualité avec d'autres partenaires ravive des souvenirs aversifs. Si l'agresseur était un homme, l'internalisation de ce mythe peut amener à une homophobie internalisée (Davies, 2002).

Des hommes qui ont été victimisés en vivent des répercussions dans l'exercice de leur **rôle parental**. Certains ressentent une peur d'être perçu comme un agresseur potentiel de leur enfant et se sentent freinés dans leur rôle parental, notamment en raison d'une confusion entre les rapports parents-enfants sains et abusifs. En effet, ces pères remettent en question leur capacité à offrir des soins et peuvent éprouver un inconfort à prodiguer des marques d'affections à l'enfant, et ce, en raison des traces laissées par les agressions vécues qui peuvent altérer les contacts avec la nudité de l'enfant ou les échanges d'affection typiques (Salter *et al.*, 2003).

4. Le travail de groupe auprès d'hommes ayant été victimes d'agression sexuelle durant leur enfance

La recherche sur la victimisation sexuelle chez les hommes indique le caractère multidimensionnel du problème et conséquemment, la diversité des

besoins des hommes qui s'engagent dans un processus thérapeutique (voir Godbout *et al.*, accepté). Les enjeux sont nombreux sur le plan psychique, sexuel, familial, interpersonnel, identitaire et social: la gestion des émotions (p. ex., honte et colère), du stress et de la crise, la prise de conscience des impacts multidimensionnels du trauma, la non-responsabilité de la victime, les enjeux identitaires et les mythes de la masculinité, les enjeux sur la sexualité et la relation de couple, les représentations d'attachement, l'impulsivité, la parentalité, le stress post-traumatique. De plus, le traitement doit aider les hommes à développer des stratégies et des outils concrets bénéfiques à leur rétablissement.

Dans cette perspective, les **objectifs** du groupe étaient de:

- Diminuer le sentiment d'isolement
- Atténuer le sentiment de culpabilité
- Aider les hommes à comprendre les effets des abus sur le plan:
 - Social (interactions avec hommes et femmes, solitude, honte)
 - Cognitif (flashback)
 - Psychologique (hypervigilance, perceptions sur le monde)
 - Sexuel
 - Biologique (cerveau et trauma)
- Identifier les forces que les membres du groupe ont développées à travers leurs difficultés
- Identifier les stratégies d'adaptation qu'ils ont développées pour composer avec les effets de l'abus;
- Améliorer leur estime d'eux-mêmes;
- Favoriser une réflexion sur les effets des stéréotypes masculins (être fort, invulnérable) sur le dévoilement de l'abus et la honte.
- Accompagner les hommes dans la redéfinition de leur projet de vie pour eux et leurs proches.
- Améliorer sa gestion des émotions;
- Augmenter ses habiletés relationnelles;

Les **thèmes** prévus:

- Gestion du stress et de la crise; flashback et dissociation
- Attachement et la confiance
- Dynamiques relationnelles
- Trauma et identité masculine
- Émotions et trauma: Honte et colère
- Identité/interpersonnel: États du Moi: Structure et fonction
- Stratégies de régulation et activités réductrices de tension

Une perspective globale a été retenue en favorisant des changements dans différentes sphères de leur vie. Généralement, les programmes préconisent une approche éducative manualisée dans un premier temps, c'est à dire avec un contenu prévu d'avance, basé sur l'information. On prévoit les thèmes qui

seront abordés et dans quel ordre pendant une première phase axée sur l'information. Ces rencontres constituent généralement une première phase, suivie d'une autre série de rencontres qui s'étalent sur encore quelques semaines et qui présente un caractère davantage spontané, axé sur la prise de parole. Afin d'assurer un sentiment de sécurité et de confiance au sein des groupes, les groupes sont fermés, en présence de deux co-thérapeutes (un homme et une femme), pendant seize séances d'une durée de 1h30.

Le processus de groupe

Les premières entrevues d'accueil-évaluation et de préparation au groupe ont mis en lumière que les hommes qui se présentaient avaient attendu 40 ans en moyenne après les gestes subis pour dévoiler la situation et demander de l'aide, ce qui rejoint les observations de Dorais (2012). Le niveau de souffrance et de détresse était alors très élevé, avec 77 % des hommes qui rapportaient une détresse psychologique significative selon l'inventaire de symptômes psychiatriques (Ilfield, 1976). Dans ce contexte, lorsqu'un homme décide, après plusieurs années de silence, de contacter un service et se rendre à une première rencontre, il s'agit d'un rendez-vous à ne pas manquer. Bien que ces considérations puissent sembler triviales, elles sont cruciales. En effet, aucun grain de sable ne doit s'insérer dans le processus de demande d'aide face à des hommes qui sont à fleur de peau et souvent ambivalents face à leur propre démarche (Bernard, 2017). D'autant plus que les hommes victimes n'ayant pas bénéficié du soutien de leurs proches pendant de leur parcours tendent à intégrer une perception des autres comme incapables de fournir un soutien en temps voulu, ainsi qu'une perception d'eux-mêmes comme étant sans valeur, indignes d'amour et susceptible d'être rejetés (Godbout *et al.*, 2014). Il faut donc éviter de réactiver ces blessures en offrant un solide soutien ce qui peut se traduire de différentes façons dont:

- Réponse en 24 heures («ça fait 60 ans que j'attends»);
- varier les plages horaires pour le retour d'appel (les messages laissés sur les boîtes vocales ne génèrent pas beaucoup de réponses. Pour certains, rappeler un professionnel équivaut à refaire une demande d'aide);
- de la souplesse quant à la durée des entrevues d'accueil et des groupes (trop plein à dire et à pleurer, des décennies à raconter au sujet des effets de l'abus), sans quoi l'homme peut avoir l'impression de ne pas être entendu;
- prévoir parfois un grand nombre d'entrevues pré-groupe;
- toute entrevue de recherche ou passation d'un questionnaire doit être effectuée après les entretiens pré-groupe qui sont très chargés.

Les entrevues pré-groupe comme lieu pour redonner une voix aux hommes qui brisent le silence.

Notre pratique professionnelle et les travaux sur le travail de groupe nous ont enseigné que, bien qu'un plan d'intervention de groupe rigoureux est essen-

tiel, s'adapter aux besoins spécifiques individuels est tout aussi crucial à la réussite de la démarche individuelle et à l'efficacité du travail de groupe (Steinberg, 2008; Turcotte et Lindsay, 2014). Ainsi, les entrevues pré-groupe et la formulation des besoins de chacun nous ont indiqué certaines pistes privilégiées. Parmi les changements que les participants voulaient effectuer, les dénominateurs communs entre eux étaient:

- «Mieux prendre ma place, oser parler, dire mes idées au lieu de laisser les autres parler et ne rien dire»
- «exprimer ma colère au bon moment et comme il faut»
- «mieux m'affirmer»
- «arrêter d'avoir honte d'avoir été abusé (retrouver ma dignité, ma fierté)»
- «arrêter de me sentir coupable quand je mets des limites, que je m'affirme»
- «j'ai besoin de dire, de le dire (parler de l'abus vécu)»
- «j'ai besoin d'entendre d'autres gars en parler»
- «réapprendre à avoir une relation amoureuse (faire confiance, cesser d'être effrayé si ma conjointe me fait sentir son désir)»

L'écoute de ces objectifs nous a amené à renverser le format prévu (éducation et information) en favorisant l'aide mutuelle (Turcotte et Lindsay, 2014), en considérant les membres du groupe «maîtres à bord» et en induisant une dynamique de groupe favorisant l'*empowerment* dans laquelle les membres sont considérés comme étant les experts de leur situation. Cette approche du travail de groupe implique également que l'on mise sur les forces des membres (Roy et Lindsay, 2017). Afin de s'assurer d'atteindre les objectifs généraux du groupe, on a arrimé les besoins des hommes qui participaient au groupe à la formule d'origine en apportant l'information préparée au préalable. En effet, en étudiant le programme et en apportant de la documentation pour chacun des thèmes prévus pour les rendre disponibles au besoin, il fut possible d'intégrer ces contenus aux thèmes abordés spontanément par le groupe.

Prioriser les préoccupations amenées par les membres du groupe

Une autre façon d'accompagner les hommes vers les changements souhaités, fut d'instaurer des rituels de début et de fin à chaque séance. Chacune d'elle débutait par un retour sur la semaine et l'atteinte ou non des objectifs fixés ainsi qu'un moment à la fin, au cours duquel chacun décidait de son objectif de la semaine pour en faire un bilan au groupe la rencontre suivante.

Cette formule a permis de travailler sur plusieurs cibles simultanément, selon les objectifs individuels des participants, dans une approche globale, autant sur les effets des normes sociales, leur réseau social, leur vie amoureuse, leur état psychologique. De plus, cette méthode de travail donnait la chance aux participants plus avancés dans leur réflexion de l'approfondir ou à ceux ayant besoin d'effectuer des changements de passer à l'action à leur rythme. Et, dans une perspective d'aide mutuelle, chacun écoutait et encourageait les efforts des uns et des autres dans leur travail au sein du groupe et

à l'extérieur du groupe chaque semaine. Ce partage, cette écoute et ce soutien mutuel constituaient une façon d'avancer.

Au-delà de ces considérations, les membres des groupes ont souligné à plusieurs reprises à quel point le fait d'écouter et de se dévoiler atténuait la honte et la douleur qu'ils ressentaient à leur arrivée. Tout comme Fradkin et Struve (2018) le constatent, ce processus de guérison ne peut avoir lieu que grâce à ce soutien, cette confiance accordée souvent pour une rare fois dans un dévoilement qui constitue un tremplin vers le changement. Le fait d'avoir confié ce secret, exprimé sa colère, sa peine et d'avoir été accueilli et entendu peut favoriser un meilleur regard sur soi et sa vie (Gartner, 2018).

Limites de la démarche de groupe

Bien que le travail en groupe constitue une réponse adaptée à des besoins variés, il présente aussi certaines limites. Notamment, tel que les écrits survolés plus haut l'indiquent, les difficultés peuvent être nombreuses et certains éléments peuvent être difficiles à traiter en groupe. Notamment, certains symptômes de chocs post-traumatiques peuvent nécessiter un traitement individualisé spécifique, tout comme certains troubles sexuels ou encore des troubles anxieux sévères.

Conclusion

La victimisation sexuelle au masculin n'étant pas encore un problème social reconnu, les pratiques sociales visant à venir en aide aux hommes victimes sont rares. Conséquemment, la recherche sur ces initiatives en est à ses premiers balbutiements. Il sera pertinent au cours des prochaines années de documenter les éléments clés du travail de groupe qui suscite un mieux-être, des changements dans la vie de ces hommes qui sont souvent aux prises avec des sentiments persistants de honte, de méfiance et de trahison. Est-ce d'abord le dévoilement et l'acceptation par des pairs dans un contexte de confiance ou les informations qui permettent de rationaliser et de comprendre leur parcours, leurs réactions? Le cas échéant, dans quel ordre procéder? Quelles sont les meilleures méthodes qui devraient être appliquées? Autant de questions qui devront faire l'objet d'analyses.

Quoi qu'il en soit, il nous apparaît crucial d'aborder les difficultés et les besoins des hommes dans une perspective globale à partir de laquelle on peut comprendre la variété des facteurs qui ont contribué à leur victimisation tout comme les forces, les stratégies qu'ils ont déployées. Également, les manifestations des abus vécus peuvent être toutes aussi variées, concomitantes, et donc, les malaises et les besoins de changements également.

Ainsi, l'accompagnement offert doit tenir compte de la multiplicité des facteurs explicatifs de même que des conséquences des agressions sexuelles

afin d'offrir des modalités souples qui s'ajustent à ces spécificités au sein d'un même groupe. Il sera nécessaire de poursuivre la recherche sur les pratiques émergentes qui tentent de répondre à ces besoins aussi variés que multiples.

Bibliographie

- Bernard, F.-O. (2017). *La victimisation sexuelle au masculin*, conférence prononcée à l'Université d'Ottawa dans le cadre des activités de l'organisme VASAM, 14 octobre.
- Brassard, A., Darveau, V., Péloquin, K., Lussier, Y., & Shaver, P. R. (2014). Childhood sexual abuse, adult attachment, anger management, and intimate partner violence in a clinical sample of men. *Journal of Aggression, Maltreatment, and Trauma*, 23(7), 683-704.
- Collin-Vézina, D. & Turcotte, D. (2011). *L'abus sexuel envers les enfants au Canada: les victimes, les auteurs, les contextes*. In Institut Québécois de Sexologie Clinique et Théâtre Québécois d'Expression Créative (Eds.), Colloque international sur l'exploitation sexuelle des enfants et les conduites excessives: Actes de la 1^e édition du Colloque (pp.41-47). Terrebonne, QC: Théâtre Québécois d'Expression Créative.
- Daigneault, I., Tourigny, M., & Hébert, M. (2006). Self-attributions of blame in sexually abused adolescents: A mediational model. *Journal of Traumatic Stress*, 19(1), 153-157.
- Davies, M. (2002). Male sexual assault victims: A selective review of the literature and implications for support services. *Aggression and Violent Behavior*, 7(3), 203-214.
- Dhaliwal, G. K., Gauzas, L., Antonowicz, D. H., & Ross, R. R. (1996). Adult male survivors of childhood sexual abuse: Prevalence, sexual abuse characteristics, and long-term effects. *Clinical Psychology Review*, 16, 619- 639.
- Dorais, M., (2002) *Don't tell: The sexual abuse of boys* (D. Meyer, trans.) McGill, Quebec, Canada
- Dugal, C., Godbout, N., Bélanger, C., Hébert, M., & Goulet, M. (2018). Cumulative childhood maltreatment and psychological intimate partner violence: The role of emotion dysregulation. *Partner Abuse*, 9(1), 18-40. <https://doi.org/10.1891/1946-6560.9.1.18>Easton, S. D., Renner, L. M., & O'Leary, P. (2013). Suicide attempts among men with histories of child sexual abuse: Examining abuse severity, mental health, and masculine norms. *Child Abuse & Neglect*, 37(6), 380-387.
- Fradkin, H. & Struve, J. (2018). Empowering male survivors to heal through community and peer connections, dans Gartner, R.R. (2018). *Healing Sexually Betrayed Men and Boys*, New York, Routledge.
- Gartner, R.R. (2018). *Healing Sexually Betrayed Men and Boys*, New York, Routledge.
- Gartner, R. B. (2005). *Beyond Betrayal: Taking Charge of your Life after Boyhood Sexual Abuse*. New York, NY: John Wiley.
- Godbout, N., Briere, J., Sabourin, S., & Lussier, Y. (2014). Child sexual abuse and subsequent relational and personal functioning: The role of parental support. *Child Abuse & Neglect*, 38(2), 317-325.
- Godbout, N., Canivet, C., Baumann, M., Brassard, A. (Accepté). Hommes victimes d'agression sexuelle, une réalité parfois oubliée. Dans J.M Deslauriers, M. Lafrance, & G. Tremblay (Eds.), *Les masculinités oubliées*. Québec, Canada: Presses de l'Université Laval.
- Godbout, N., Sabourin, S., & Lussier, Y. (2007). La relation entre l'abus sexuel subi durant l'enfance et la satisfaction conjugale chez l'homme. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 39(1), 46.
- Godbout, N., Sabourin, S., & Lussier, Y. (2009). Child sexual abuse and adult romantic adjustment: Comparison of single- and multiple-indicator measures. *Journal of Interpersonal Violence*, 24(4), 693-705.
- Godbout, N., Vaillancourt-Morel, M.-P., Bigras, N., Briere, J., Hébert, M., Runtz, M., & Sabourin, S. (2017). Intimate partner violence in male survivors of child maltreatment: A meta-analysis. *Trauma, Violence and Abuse*.

- Hébert, M., Tourigny, M., Cyr, M., McDuff, P., & Joly, J. (2009). Prevalence of childhood sexual abuse and timing of disclosure in a representative sample of adults from Quebec. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 54(9), 631-636.
- Ilfeld F.W. (1976) Further validation of a Psychiatric Symptom Index in a normal population. *Psychological Reports* 39, 1215 – 1228.
- MacMillan, H. L., Tanaka, M., Duku, E., Vaillancourt, T., & Boyle, M. H. (2013). Child physical and sexual abuse in a community sample of young adults: Results from the Ontario Child Health Study. *Child Abuse & Neglect*, 37(1), 14-21.
- Ministère de la sécurité publique du Québec (2014). *Les agressions sexuelles auto déclarées au Canada, 2014*. Québec: Gouvernement du Québec.
- Negriff, S., Schneiderman, J. U., Smith, C., Schreyer, J. K., & Trickett, P.K. (2014). Characterizing the sexual abuse experiences of young adolescents, *Child Abuse & Neglect*, 38(2), 261-270.
- Roy, V., & Lindsay, J. (Eds.). (2017). *Théories et modèles d'intervention en service social des groupes*. Presses de l'Université Laval.
- Salter, D., McMillan, D., Richards, M., Talbot, T., Hodges, J., Bentovim, A., ... & Skuse, D. (2003). Development of sexually abusive behaviour in sexually victimised males: A longitudinal study. *The Lancet*, 361(9356), 471-476.
- Staples, J., Rellini, A. H., & Roberts, S. P. (2012). Avoiding experiences: Sexual dysfunction in women with a history of sexual abuse in childhood and adolescence. *Archives of Sexual Behavior*, 41(2), 341-350.
- Statistique Canada. (2017). Les agressions sexuelles déclarées par la police au Canada, 2009 à 2014: Un profil statistique. Repéré à www.statcan.gc.ca
- Steinberg, M. D. (2008). *Le travail social de groupe, un modèle axé sur l'aide mutuelle*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Tourigny, M., Hébert, M., Joly, J., Cyr, M., & Baril, K. (2008). Prevalence and co-occurrence of violence against children in the Quebec population. *Australian and New Zealand Journal of Public Health*, 32(4), 331-335.
- Turcotte, D., & Lindsay, J. (2014). *L'intervention sociale auprès des groupes*. G. Morin.
- Vaillancourt-Morel, M.P., Godbout, N., Bedard, M. G., Charest, E., Briere, J., & Sabourin, S. (2016). Emotional and sexual correlates of child sexual abuse as a function of self-definition status. *Child Maltreatment*, 21(3), 228-238.
- Vaillancourt-Morel, M. P., Godbout, N., Labadie, C., Runtz, M., Lussier, Y., & Sabourin, S. (2015). Avoidant and compulsive sexual behaviors in male and female survivors of childhood sexual abuse. *Child Abuse & Neglect*, 40, 48-59.